Cédille
revista de estudios franceses

ISSN: 1699-4949

nº 17 (otoño de 2020)

Monografías 10

Les euphémismes dans les médias : entre voilements, démasquages et discours qui les traversent
Montserrat López Díaz & Annabelle Seoane, éditrices scientifiques

Euphémiser, se poser, s'opposer, s'imposer. Quelques stratégies d'atténuation autour de l'*affaire Fillon*

Annabelle SEOANE
Université de Lorraine
annabelle.seoane@univ-loraine.fr
ORCID : 0000-0002-2114-7402

Resumen

El "caso Fillon" constituye un interdiscurso mediático disfemístico en el que cada intervención permite preguntarse, oponerse o imponerse, mediante el uso de dispositivos eufemizadores. Nos centraremos en mostrar cómo funciona la eufemización en el discurso en la medida en que esboza un movimiento interdiscursivo e interlocutivo de interpretación o reapropiación, en que se convierte en un factor de decir sin decir y en el lugar de cristalización de bazas político-mediáticas.
Palabras clave: Eufemismo. Eufemización. Dialogismo. Interdiscurso. Prensa. Intencionalidad.

Résumé

L'« affaire Fillon » a constitué un interdiscours médiatique dysphémique dans lequel chaque prise de parole permet de se poser, s'opposer ou s'imposer, par le recours à des dispositifs euphémisants. On s'attachera à montrer comment l'euphémisation fonctionne en discours dans la mesure où elle esquisse un mouvement interdiscursif et interlocutif d'interprétation ou de réappropriation, elle devient facteur d'un dire sans dire et le lieu de cristallisation d'enjeux politico-médiatiques.
Mots-clés : Euphémisme. Euphémisation. Dialogisme. Interdiscours. Presse. Intentionnalité.

Abstract

The Fillon affair constituted a dysphemic media discourse in which each speaking price allows one to ask oneself, to oppose or to impose oneself, by the use of euphemistic devices. We will endeavor to show how euphemization works in discourse insofar as it outlines an interdiscursive and interlocutive movement of interpretation or re-appropriation, it becomes a factor of saying without saying and the place of crystallization of political and media issues.

* Artículo recibido el 17/10/2019, aceptado el 17/03/2019.

Keywords : Euphemism. Euphemization. Dialogism. Interdiscourse. Press. Intentionality.

1. Introduction

La campagne des élections présidentielles françaises de 2017 a été marquée par une série de scandales médiatiques qui a rapidement été appelée l'« affaire Fillon » ou « les affaires Fillon ». François Fillon, candidat du parti Les Républicains, a en effet été mis en cause par différents journaux quant à des emplois fictifs de son épouse, Penelope Fillon (le « Penelopegate »), puis de conflits d'intérêts car il avait accepté plusieurs costumes de luxe de la part de Robert Bourgi (« l'affaire des costumes »). Aux discours d'indignation et de condamnation circulant dans les médias, les défenseurs de F. Fillon ont déployé des prises de parole souvent riches de procédés d'atténuation. Les discours journalistiques ont d'ailleurs également relayé ou bien pointé ces actes d'euphémisation. Il s'agira ici de s'appuyer sur l'analyse du discours de tradition française pour mettre en évidence la manière dont certains d'entre eux fonctionnent. Ce fonctionnement s'opère en discours et tâche de prendre en compte la diversité des locuteurs présents dans la presse à ce moment-là.

Le procédé figural enclenché par l'acte d'euphémiser met en œuvre discursivement une non-concordance entre la formulation utilisée et son référent. Cette non-concordance constitue un acte d'atténuation. Cet acte peut être produit en réponse à une difficulté, une mal-aisance à désigner le référent ou comme le produit d'une intentionnalité plus ou moins forte d'adoucissement (López Díaz, 2013). Pour atténuer l'effet négatif que pourrait produire le référent, le propos peut s'infléchir vers une appréhension plus valorisante, moins dévalorisante ou même simplement plus neutre de la réalité (Bonhomme, Horak, 2009). Il s'agit alors d'une bémolisation du propos.

Dans cette perspective pragma-énonciative, le discours est envisagé dans une contextualité interdiscursive et interlocutive qui lui donne toute son épaisseur et qui constitue ainsi un terreau fertile pour l'euphémisme. Le fonctionnement et les effets pragmatiques d'un discours réalisé et/ou interprété comme en-deçà reposent sur l'ouverture d'un espace dialogique bakhtinien vers des discours déjà tenus par d'autres énonciateurs – avec une orientation interdiscursive vers l'amont – ou vers des discours potentiellement tenables par l'énonciataire -orientation interlocutive vers l'aval- (Brès, 2017). Cette dialogisation vise à reprendre la main, à apaiser la tension ou à développer un ethos de modération de la part du locuteur, journaliste ou « pro-Fillon ». Si les euphémismes sont ainsi fonction de la prise en charge de la source énonciative, nous partons du postulat que, dans ce corpus spécifique du moins, ils sous-tendent une dimension potentiellement idéologisante dans la mesure où ils ap-

paraissent dans un contexte socio-médiatique de tension, dysphémique[1].

Nous partirons donc de l'idée que les euphémismes sont les produits d'actes euphémisants et qu'ils requièrent, pour prendre tout leur sens, une recontextualisation dans une actualité[2]. Ils deviennent à cet égard des « moments discursifs » au sens de Sophie Moirand (2007) : des moments où l'événement, ou l'enchaînement d'événements, s'envisage comme un objet discursif à part entière et le lieu de mise en œuvre de jeux langagiers, de mobilisation d'une mémoire collective interdiscursive. Dans le cas de « l'affaire Fillon », cet événement a été un moment de fragmentation au sein de la classe politique et d'interrogation sur les principes républicains du pays.

Ce cas d'étude sera abordé ici à partir d'un corpus constitué d'une quarantaine d'articles de presse datés entre janvier et mai 2017, puis en septembre 2017. L'« affaire Fillon » commence en pleine campagne présidentielle, lorsque François Fillon, candidat élu aux primaires des Républicains, est accusé par un premier article de l'hebdomadaire satirique *Le Canard enchaîné* (24/01/2017) de soupçons d'emplois fictifs pour son épouse Penelope Fillon pour des faits situés entre 1980 et 1981. Reprise massivement par l'ensemble de la presse, l'« affaire » a fait ensuite l'objet de multiples rebondissements entre janvier 2017 et fin juin 2018, lorsque l'enquête policière s'est close (les juges ont rendu leurs conclusions en octobre 2018). Dans l'intervalle, en mars 2017, François Fillon a été mis en examen avant d'être placé sous statut de « témoin assisté pour escroquerie aggravée ». Il a obtenu 20% des voix au premier tour de l'élection présidentielle.

Ce moment discursif nous a semblé d'emblée propice pour poser les jalons d'une réflexion sur l'euphémisme. En effet, le caractère volontiers dysphémique de ces textes et la polarisation des prises de parole montrent en filigrane un jeu complexe entre, d'un côté, des stratégies d'adoucissement ou de désamorçage et, de l'autre, au contraire, des stratégies d'exacerbation et de contre-bémolisation. Pour aborder la question sous l'angle de sensibilités idéologiques divergentes, nous avons sélectionné des articles tirés de titres de presse généraliste française : *L'Opinion*, *Valeurs actuelles, Le Figaro*, *Le Parisien, Libération*, *Le Canard enchaîné*, à partir de la base d'Europresse.

Notre démarche s'appuie alors sur trois postulats épistémologiques :

Premier postulat : d'un côté, l'euphémisme est associé à la politesse et à la prudence et, de l'autre, à la volonté de tromper (López Díaz, 2013 : 378). Il est par excellence un *softener* (Kerbrat-Orecchioni, 1994 : 67). Il a pour fonction de tenter d'adoucir et de désamorcer au moins partiellement des menaces potentielles. Il entre

[1] C'est-à-dire des situations potentiellement polémiques touchant à des thèmes sensibles de l'actualité sociopolitique.

[2] Travail réalisé dans le cadre des projets de recherche FFI2013-42249P et FFI2017-85141P (FEDER, Ministerio de Ciencia, Innovación y Universidades, AEI).

dans la « typologie axiologique » de Bonhomme (2005 : 244) qui tient compte de trois réalisations de la réévaluation euphémique : l'atténuation (« dépréciation minorée ») remplace le négatif par le moins-négatif, la neutralisation (« neutralisation axiologique ») substitue au négatif le neutre et la mélioration met le positif à la place du négatif. A cela s'ajoute un quatrième type de positivation hyperbolique, l'éloge, qui « préfère le plus-positif au positif » (Horak, 2016 : 227-228). Dans ce corpus, l'acte d'euphémisation entre dans une stratégie de diversion et d'évitement ou bien dans une stratégie de désamorçage dans un terrain médiatique où transparait une forte polarisation des discours journalistiques. L'euphémisme agit au niveau micro et/ou macro du discours, et a en contexte dysphémique un rôle important dans l'inversion d'un discours environnant majoritairement négatif.

Second postulat : la lecture euphémique d'un discours se fonde sur un fonctionnement dialogique interdiscursif. Le processus d'euphémisation repose ainsi sur une interdiscursivité intrinsèque, afférant parfois à un socle doxique (Bonhomme, 2005 ou Jaubert, 2008). En cela, il relève d'un phénomène éminemment énonciatif et situationnel et constitue un effet de discours souvent lié à un ensemble de valeurs socio-historiques. L'acte d'euphémiser renvoie à un usage social, à un dire d'un autre, à un déjà-dit, un dit-par-un-autre-que-moi (doxique, dialogisme interdiscursif) et invite à un travail de réappropriation, de co-construction par l'énonciataire (dialogisme interlocutif).

Enfin, troisième postulat : l'euphémisme peut avoir des effets pragmatiques inverses de la bémolisation, en orientant le discours vers la dramatisation, la cristallisation d'antagonismes (Seoane, 2016).

En préférant le terme d'« euphémisation » ici plutôt qu'« euphémisme », nous mettons en exergue la dimension processuelle de modération vers le bas et les enjeux médiatico-politiques qu'elle recouvre, ainsi que le caractère macrostructural de la configuration. L'euphémisme s'inscrirait dans la dialectique langue/discours, l'euphémisation dans la dialectique du discours/interdiscours. L'euphémisation du discours semble indissociable d'une dialogisation qui pousse vers deux directions : celle d'un renvoi à un interdiscours pour reprendre, atténuer et adoucir et celle d'une remise en cause de cet interdiscours pour minorer, lisser ou dédramatiser le propos. Cette dualité reprend l'opposition de « polyphonie convergente » *vs* « polyphonie divergente » (Bonhomme, 2012). La question de l'intentionnalité constitue en cela un pivot dans l'analyse des processus d'euphémisation. Chaque prise de parole devient un événement de communication organisé autour du dissensus d'une affaire politico-judiciaire.

L'hypothèse d'un processus d'euphémisation pose une double orientation possible du discours : la propension à ancrer le discours dans une axiologie (prise de position, construction d'un ethos etc.) et/ou bien celle d'une « hétérogénéité énonciative » (Authier-Revuz, 1984) qui fait osciller le discours entre d'un côté, une dyna-

mique dialogique d'intégration opéré par l'interaction avec l'interdiscours et d'un autre coté, un retravail intradiscursif de certains segments. Ces deux orientations ne sont pas oppositives mais plutôt à fonctionnement dialectique. Elles s'ancrent dans une logique d'« écart euphémique » (Beauvois, 1970 : 80) qui intègre en partie l'opposition polyphonie convergente/polyphonie divergente. L'acte d'euphémisation s'ancre alors dans un dispositif dialogique et ouvre potentiellement un paradigme. En fonction de sa finalité pragmatique, se poser, s'opposer ou s'imposer, il met en place une stratégie pragma-énonciative qui requiert un effort interprétatif du co-énonciateur pour saisir les traces euphémiques émaillant le discours. Ce processus interroge les mécanismes qui rendent l'énonciation sous-informative et leurs objectifs sous-jacents.

Cette réflexion s'attachera à montrer que, par son fort écho dans la presse française et européenne, l'événementialisation de l'« affaire Fillon » met en évidence un fonctionnement complexe de l'euphémisation. Ces trois aspects constitueront alors les trois étapes de notre démarche : d'abord, l'euphémisation se réalise par la reprise interdiscursive convergente ou divergente qui euphémise ; ensuite par le travail métadiscursif qu'engage l'opération l'euphémisation, puis nous saisirons l'euphémisme comme le lieu de dialogisation du discours. L'acte d'euphémisation peut se fonder sur un travail sur l'intentionnalité interprétative : (dés)euphémiser le discours de l'autre ou son propre discours.

2. L'euphémisation par reprise interdiscursive convergente ou divergente

L'euphémisation se construit au creux d'une mémoire interdiscursive et se réalise par reprise interdiscursive (Jaubert, 2008) convergente ou divergente. Il s'agit là d'une stratégie discursive par laquelle le locuteur joue ou déjoue la tension issue du contexte environnant : euphémismes substitutifs lexicaux, reprises anaphoriques convergentes, reprises intertextuelles, euphémisation par l'entremise du lecteur-co-énonciateur, euphémisation par une métaphorisation. Ces procédés sollicitent la connaissance de l'interdiscours pour en saisir le sens et ses incidences. La portée dialogique s'appuie ainsi sur une intertextualité établie par de nombreuses reprises convergente ou divergentes : d'un article à l'autre, d'un propos rapporté d'un politique à un article de presse. Dans le cas de la reprise anaphorique convergente, l'énonciateur adhère, s'inscrit dans la continuité échoïque de ces discours environnants (par exemple en faisant mention du « Penelopegate »). Dans la reprise divergente, il s'agit au contraire de s'en écarter, d'atténuer cet interdiscours dysphémique, par le biais de reformulations euphémiques (comme en évoquant de simples « erreurs » de François Fillon).

L'analyse quantitative réalisée à partir des données Europresse montre la saillance de l'événement dans la sphère médiatique, avec notamment, 2600 documents comportant l'occurrence « affaire Fillon », dont une grande partie « à la Une ». Le pic

médiatique est atteint le 29/01/2017. L'événement entre dans un processus de mise en discours qui « met en lumière le rôle du langage en tant que lieu même de l'événement » (Danino, 2012 : § 4). Son paradigme désignationnel tourne d'emblée autour du terme d'« affaire », lui-même donnant lieu à une série de variations paradigmatiques : « l'affaire François Fillon », « l'affaire Fillon », « l'affaire Pénélope » ou « le Penelopegate » (concernant les emplois supposés fictifs de l'épouse de F. Fillon), « l'affaire », « les affaires », « l'affaire des emplois fictifs de François Fillon », « l'affaire des emplois présumés fictifs de François Fillon ».

Cette apparition du lexème d'« affaire », au singulier ou au pluriel, pose une judiciarisation des discours et une mise en débat collective au sens de « scandale ». L'événementialisation discursive d'un événement judiciaire en événement médiatique suscite un « basculement social », une « mémoire polémique »[3] qui « transforme un fait divers en fait de société à travers une stabilisation nominative qui trouve son fondement premier dans l'interdiscours ». Cette mise en interdiscours est génératrice de sens car elle contribue à la cristallisation négative d'un événement médiatique. C'est en cela que la nomination médiatique peut revêtir une « force performative » (Arêas, 2016 : § 12) par la circulation de sens qu'elle implique.

3. Euphémisation et travail métadiscursif

Utiliser la seule désignation d'« affaire » renvoie ainsi à l'arène médiatique comme interdiscours. L'absence d'autre expansion nominale fait fonctionner le terme sur le mode de l'élision, et donc potentiellement comme une forme d'atténuation euphémique. Ce basculement vers une lecture interdiscursive dialogise le discours[4] et favorise une institutionnalisation médiatique de « l'affaire » avec, en parallèle, les procédures judiciaires qui s'enclenchent au fur et à mesure.

Ces nominations dialogiques font appel aux discours antérieurs ou concomitants : l'événement s'inscrit dans une mémoire interdiscursive (Moirand, 2001 : 34), qui l'enrichit sémantiquement d'un préconstruit tensif, source de tensions. L'évenement se construit alors par l'entremise d'une conflictualité, manifeste ou bien latente. Ainsi, par exemple, la nomination de « l'affaire Penelope » relève d'une visée en partie euphémisante, sans être réellement euphémique. En effet, l'utilisation du seul prénom de l'épouse Fillon introduit la sphère du privé, presque de l'affectif, qui tendrait à adoucir, au moins dans un premier temps, l'effet polémique de « affaire ». Utiliser le terme « affaire » relève donc d'une volonté de lisser le propos car il évite le recours à des termes comme « scandale », « polémique » ou « fraude ». Mais cet effet d'adoucissement se trouve rapidement contrebalancé par la dénomination de « Penelopegate » surgie des réseaux sociaux, qui, elle, infère une continuité interdiscursive

[3] Simone Bonnafous (1999) : « La médiatisation de la question immigrée : état des recherches », *Études de communication,* 22, « La médiatisation des problèmes publics », pp. 59-72, citée par Areas (2016).

[4] « dialogisme de la nomination » de Paul Siblot (2001 : 204-205).

avec le scandale Watergate de 1972 à 1974. Europresse recense 7237 documents pour « Penelopegate » alors que seulement 1376 pour « affaire Penelope Fillon » et 2206 pour « affaire Penelope » : « Penelopegate » frappe les esprits et circule aisément.

Ce processus de mise en interdiscours se matérialise également dans d'autres tournures lexicales. Ces tournures émaillent les discours des défenseurs de François Fillon, qui soutiennent des positions antagonistes par rapport au discours de presse ambiant : les « erreurs » (*Le Figaro*, 05/03, *Libération*, 25/03), les « contre-vérités » (*Marianne*, 30/01, *Le Nouvel Observateur*, 06/02) et autres « faits alternatifs » (*Le Parisien*, 06/03) relèvent de tournures euphémiques, neutralisantes, si le lecteur averti leur attribue une charge euphémique, eu égard à ce qu'il connaît de l'interdiscours médiatique environnant, et de son propre positionnement idéologique. Ces désignations sont alors interprétées comme étant des euphémismes pour éviter de mentionner le mensonge (par opposition à un titre comme : « Fillon s'empêtre dans ses bobards », *Libération*, 07/02).

Un autre exemple circulant est celui du « plan B », désignation par laquelle la mention d'une éviction et d'un remplacement du candidat à la présidentielle est explicitement esquivée: « Affaire Fillon : Les Républicains ont-ils un plan B ? » (Europe1.fr, 01/02/2017), « Affaire Fillon. Un plan B comme François Baroin ? » (*Ouest France*, 06/03/2017), « Présidentielle : comment Fillon a fait taire les partisans du "plan B" » (*L'Express*, 07/03/2017). Il s'agit là d'une « stratégie d'atténuation dans la référence à certaines réalités (plan tensionnel) » (Bonhomme et Horak, 2009 : 52) dans la mesure où cette stratégie peut se combiner dans ce corpus avec « une stratégie de mélioration de ces mêmes réalités (plan axiologique) » (Bonhomme et Horak, 2009 : 52).

Ainsi, l'emploi d'un substantif comme « résilience » (*L'Opinion*, 13/02/2017, *Libération*, 05/03, *France Soir*, 07/03) en lieu et place de « détermination » (Rtl.fr, 16/03, *Le Figaro*, 05/03), d'« entêtement » (*francetvinfo*.fr, 08/05, *Marianne*, 02/03, *Le Point*, 12/03) ou même pour « jusqu'auboutisme » (*L'Opinion*, 01/03, *Rtl.fr*, 02/03, *Le Monde* 23/04), place l'énonciateur et son lecteur face à un paradigme axiologique qui ne peut se déployer hors du discours ambiant. Le terme de « résilience » implique ici une connaissance interdiscursive des déboires politiques et médiatiques du candidat à la présidentielle mais il engage également une prise de position modale de la part de l'énonciateur. Il n'est alors pas rare que le journaliste réoriente l'effet d'atténuation que cette utilisation peut produire soit en mettant à distance polyphonique le terme par l'utilisation de guillemets, soit en mettant en balancement cette « résilience » avec d'autres traits psychologiques ou émotionnels comme le « déni » (« François Fillon entre déni et résilience », *Libération*, 05/04) ou l'« exaspération » (« François Fillon tient bon, avec une résilience surprenante, voire pour certains exaspérante », *Europe1.fr*, 06/03).

C'est véritablement leur mise en interdiscours qui donne à ces (re)formulations une charge euphémisante pour le lecteur qui y décèlerait des stratégies d'atténuation nées « d'un contraste entre l'univers référentiel et celui du discours qui y renvoie de façon visiblement sous-informative » (Jaubert 2008 : 115).

S'il perçoit « un constat de décalage » (Krieg-Planque, 2004) dans ces expressions, le lecteur, de son côté, accomplit en effet un travail métadiscursif à partir de sa mémoire interdiscursive et considère alors ces tournures comme euphémisantes. Cette réception interdiscursive fait que « l'euphémisme apparaît bien comme l'absorption de la voix d'un interdiscours, voix éminemment socialisée, consensuelle, rompue aux échanges propitiatoires qui règlent les échanges pacifiques » (Jaubert, 2008 : 114). On peut ici s'interroger au passage sur la valeur de cette « voix » plus ou moins « consensuelle » : où situer ici le curseur du consensus moralement, éthiquement ou politiquement acceptable ?

Il arrive que l'énonciateur-journaliste facilite ce travail métaréflexif du lecteur par l'explicitation ou bien en créant un effet de contraste. En [1], par exemple, le syntagme « signes de flottement » répond au syntagme « l'artisan de l'unité » :

> [1] « L'après-midi, avant de se rendre à un meeting à Pertuis (Vaucluse), le candidat a fait un crochet dans les Bouches-du-Rhône pour une rencontre avec Jean-Claude Gaudin. Selon un relais local de François Fillon, le maire de Marseille avait *« montré* DES SIGNES DE FLOTTEMENT[5] » ces derniers jours. Il n'en paraissait plus rien mercredi à Pertuis, quand Gaudin s'est présenté comme « *L'ARTISAN DE L'UNITÉ* », sans laquelle « *il n'y aura pas de victoire possible* » (*Le Figaro*, 16/03/2017).

Les deux syntagmes citationnels en italiques se répondent si bien que, en creux, les « signes de flottements » s'interprètent comme des velléités de désengagement de Jean-Claude Gaudin, jusque-là soutien de F. Fillon. Ce désengagement se fait précisément à un moment où interviennent des défections dans l'équipe du candidat : démission de son directeur de campagne, Patrick Stefanini, le 05/03, précédée des défections de Bruno Le Maire, Benoist Apparu, Edouard Philippe, et d'une majorité de juppéistes. C'est par la compréhension de ce contexte extrêmement tendu que le lecteur peut percevoir, en filigrane, une énonciation adoucie, détensive attribuée à un énonciateur externe : les « signes de flottement » deviennent alors interprétables comme une désignation euphémique eu égard aux discordances et aux démissions successives. Ce contraste entre la désignation détensive et le contexte politique des plus épineux laisse s'installer le processus interdiscursif d'euphémisation.

[5] Nous mettons en petites majuscules les segments qui font l'objet d'un commentaire dans l'analyse de cette citation et les suivantes.

Le locuteur peut également recourir à des « accompagnateurs lexicaux » (Horak, 2016 : 227), comme l'accompagnateur quantifiant « quelques » dont regorge ce corpus regorge:

> [2] « Ne nous laissons pas intimider par les attaques ni par les QUELQUES manifestants qui voudraient nous empêcher de parler » (*Le Figaro*, 20/02),

ou l'accompagnateur quantifiant-caractérisant « une poignée de » :

> [3] « Tous les jours, UNE POIGNÉE DE manifestants d'extrême gauche viennent perturber mes déplacements […] Leur objectif est simple : perturber la campagne, décrédibiliser les élections, affaiblir la démocratie » (communiqué de François Fillon sur lesrepublicains.fr, 27/02).

Ces accompagnateurs minimisent quantitativement l'adversaire et ne fonctionnent comme des euphémismes que si le lecteur a connaissance des faits relatés ailleurs par la presse[6]. L'euphémisme fonctionne bien ici comme lieu de cristallisation d'une dialogisation du discours.

4. L'euphémisme comme lieu de dialogisation du discours

« L'euphémisme est un procédé discursif et une figure consistant à positiver l'expression d'un référent et/ou d'un concept qui, dans un contexte déterminé, apparaissent indésirables » (Horak, 2016 : 19). Nous nuancerons cependant cette analyse en montrant que si l'euphémisation du discours peut déjouer la tension, elle peut également jouer de cette tension par le travail sur l'interdiscours. Cette démarche instaure des effets pragmatiques différents, de la raillerie à la dénonciation ou la dramatisation (Seoane, 2016). L'extrait [4] se fonde sur différents euphémismes pour inférer une conflictualité latente et se teinter d'ironie. Il s'agit d'un extrait d'un éditorial qui est un genre à modalisation subjectivante (Moirand, 2007 : 89) du journal *Libération*, classé à gauche idéologiquement :

> [4] « Les amis de l'ancien Premier ministre protestent qu'il est "*TROP FACILE*" de fouiller dans les archives pour dénicher, ça et là, des déclarations susceptibles de mettre un élu face à ses contradictions. IL EST VRAI QUE, dans un parcours politique, LES VIRAGES, NE SONT PAS NÉCESSAIREMENT des trahisons ni même des reniements.
> Sauf que dans le cas de ce candidat-là, il n'est nul besoin d'explorer le passé avec des INTENTIONS MALVEILLANTES. Il suffit de l'écouter. Jusqu'à son écrasante victoire du 27 novembre 2016, quasiment toutes ses prises de parole s'accompagnaient de l'énoncé de ce que l'on pourrait appeler le pari Fillon : "*c'est parce que je suis moi-*

[6] Remarquons du reste que le choix euphémisant de « une poignée de » et le pluriel « viennent », là où l'euphémisation serait sans doute plus importante avec un singulier (« une poignée de … vient »).

> *même irréprochable que je saurai convaincre les Français de FAIRE DES EFFORTS qui permettront le redressement national"*.
> En septembre, cinq jours après le fameux discours dans lequel il se demandait qui pouvait bien imaginer « *de Gaulle mis en examen* », Fillon se désolait sur France Info de la complaisance du "*système médiatico-politique*", trop prompt à ses yeux à oublier "*les affaire"* » (*Libération*, 16/02/2017).

Les guillemets du groupe adjectival « trop facile » permettent d'attribuer le segment à un énonciateur collectif pro-Fillon puis ce segment est reformulé par un énoncé introduit par une concession : « il est vrai que… ». Ensuite, la locution adverbiale « sauf que » ajoute une restriction à la concession précédente : « Sauf que [...] il n'est nul besoin d'explorer le passé avec des intentions malveillantes ». L'énonciateur-journaliste pose par là le segment « trop facile » comme euphémisant voire opaque. L'insertion des guillemets induit un fonctionnement polyphonique et le journaliste se propose alors de désopacifier l'énoncé par une tournure qui introduit une charge tensive dans le discours. La mécanique interdiscursive installée dans cette polyphonie divergente produit ici une conflictualité entre deux énonciateurs : celui qui euphémise et celui qui décode l'euphémisme. A la stratégie de sous-énonciation du début de l'énoncé (le journaliste commence par concéder), procède ensuite une stratégie de dévoilement (le journaliste énonce ce qu'il pose comme sa vérité, à savoir que les virages sont des trahisons).

En plaçant en tête d'énoncé la construction conjonctive « il est vrai que »[7], le locuteur asserte un contenu préalable comme étant « vrai ». Ce contenu peut émaner d'un tiers non désigné ou d'une opinion censée communément partagée (doxique). Ensuite, au paragraphe suivant, le locuteur opère un renversement argumentatif amorcé par la locution « sauf que ». En simulant une concession, le schéma syntaxique « il est vrai que […], sauf que […] » fait s'opposer un discours et un contre-discours et opère cette transition dialogique en intégrant un discours exogène, émanant d'un énonciateur extérieur. Cette dissociation énonciative, accentuée par le saut à la ligne, établit deux visées rhétoriques distinctes : celle d'un « dit en-deçà » et celle d'un dit éclairant. C'est de cette dissociation que nait l'ironie et la disqualification ici.

Par ailleurs, le syntagme « les virages » devient une reformulation anaphorique et métaphorique de ce qui précède, elle s'y charge d'une dimension également ironique et euphémisante en mettant en évidence la posture évolutive de F. Fillon. Cette posture changeante de l'homme politique est explicitée par le lexème « ses contradictions ». Dans le reste de l'énoncé (« ne sont pas nécessairement des trahisons ni même

[7] Le fonctionnement polyphonique de « il est vrai que » est à rapprocher de l'adverbe « certes » qui « transforme l'énoncé sur lequel il porte en point de vue, en le présentant comme une certitude partagée (ou partageable) par l'énonciataire. Ce point de vue est opposable à d'autres points de vue : il peut alors créer en discours un espace de dialogue. Cette altérité en langue rend possible la construction d'effets dialogiques » (Garnier & Sitri, 2009 : §65).

des reniements »), l'adverbe associé à la négation (« pas nécessairement ») produit une atténuation qui s'appuie sur un déjà-là, c'est-à-dire un point de vue d'un autre qui est posé puis qui est nié[8]. Cette lecture euphémisante est cependant pondérée par la restriction « sauf que » en tête de phrase et de paragraphe. Comme le montre cette analyse, l'euphémisme, comme lieu de dialogisation du discours, s'appuie par conséquent sans cesse sur une cotextualisation et une contextualisation interdiscursive pour devenir opérant.

5. Conclusion

Un contexte extrêmement négatif pour le candidat Fillon s'est constitué rapidement par l'accumulation d'articles de presse, d'interviews, de reportages qui revenaient sans cesse sur les affaires des soupçons d'emplois fictifs de son épouse, puis de ses enfants quand ils étaient étudiants en droit et enfin les soupçons de collusion avec un homme d'affaire qui lui a offert des costumes de luxe. Cette multiplicité de discours médiatiques a ainsi peu à peu formé une sorte d'hyperdiscours à charge contre le candidat à la présidentielle, sous l'effet d'un « feuilletonnage » pour reprendre l'expression de certains journalistes. À ce discours dysphémique environnant, les partisans de F. Fillon se sont lancés dans des contre-discours de mitigation afin de détourner la tension en se focalisant sur des éléments périphériques ou de dédramatiser les enjeux en banalisant les faits. Ce contre-discours (polyphonie divergente) s'avère volontiers *euphémisfère,* autrement dit, propice à des actes euphémisants. En effet, en réponse à un interdiscours médiatique jugé tensif et disqualifiant, les défenseurs du candidat, qu'ils soient personnalités politiques ou journalistes, ont recours à des prises de parole qui abondent en euphémismes pour contrebalancer le discours de condamnation rapidement devenu circulant dans la presse. Comme outil de désamorçage d'une conflictualité latente mais également comme outil de déconstruction d'un interdiscours médiatique majoritairement disqualifiant, la visée argumentative de déminage du terrain politique pour un candidat à l'élection présidentielle s'installe sur un « constat de décalage » (Krieg-Planque, 2004) propice à l'acte d'euphémisation.

Ce processus d'euphémisation entre dans un mouvement interdiscursif et interlocutif d'interprétation ou de réappropriation. Il devient facteur d'un dire sans dire et le lieu de cristallisation d'enjeux politico-médiatiques. Loin de se confiner à un adoucissement du discours, ces euphémisations sont le lieu où se mettent en scène des prises en charge axiologisées, parfois idéologisées. Leur dimension processuelle, construite en et par le discours, se fonde sur le rôle potentiellement polarisant du cotexte ainsi que sur une dynamique interdiscursive de circulation qui induit des effets de sens particuliers et devient source de clivages. Cotexte, dynamique intradiscursive de

[8] La négation est un marqueur canonique de dialogisme en ce sens qu'il véhicule plusieurs points de vue ou un point de vue sous-jacent peut être réfuté par le locuteur (Fløttum, 2005 : 334).

l'énonciation et dynamique interdiscursive de l'euphémisation guident pragmatiquement la lecture. Le (re)travail endogène de la conflictualité ne s'entreprend que par une actualisation exogène de l'énonciation euphémisante.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARÊAS, Camila (2016) : « Les nominations de l'*affaire du foulard* dans la littérature en sciences humaines et sociales : enjeux socio-politiques de l'argumentation scientifique ». *Argumentation et Analyse du Discours,* 17. DOI : https://doi.org/10.4000/aad.2240.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1984) : « Hétérogénéité(s) énonciative(s) ». *Langages*, 73, 98-111.

BEAUVOIS, Jean-Léon (1970) : « Sur l'Euphémisme ». *L'Homme*, 10/2, 73-80. Disponible en : www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1970_num_10_2_367127.

BONHOMME, Marc (2005) : *Pragmatique des figures du discours*. Paris, Champion.

BONHOMME, Marc; Mariela DE LA TORRE & André HORAK [éds] (2012) : *Études pragmatico-discursives sur l'euphémisme*. Frankfort, Peter Lang.

BONHOMME, Marc & André HORAK (2009) : « Stratégies rhétorico-pragmatiques de l'euphémisme dans le discours publicitaire ». *Synergies Italie*, n° spécial [R. Druetta & P. Paissa, dir., *Euphémismes et stratégies d'atténuation du dire*], 51-59.

BRES, Jacques (2017) : « Dialogisme, éléments pour l'analyse ». *Recherches en didactique des langues et des cultures,* 14/2. DOI : https://doi.org/10.4000/rdlc.1842.

DANINO, Charlotte (2012) : « "*Frequent fl- erm traveler*", La reformulation euphémistique dans le discours sur l'événement ». *Lexis*, 7. DOI : https://doi.org/10.4000/lexis.360.

FLØTTUM, Kjersti (2005) : « Moi et autrui dans le discours scientifique : l'exemple de la négation *ne... pas* » in J. Bres & P.-P. Haillet (éds.), *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*. Paris, Duculot (Champs Linguistiques), 323-337.

GARNIER, Sylvie & Frédérique SITRI (2009) : « Certes, un marqueur dialogique ? ». *Langue française*, 163, 121-136.

HORAK, André (2016) : *Le langage fleuri : Histoire et analyse linguistique de l'euphémisme.* Frankfort, Peter Lang.

JAUBERT, Anna (2008) : « Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote ». *Langue française*, 160, 105-116.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1994) : *L'énonciation*. Paris, Armand Colin.

KRIEG-PLANQUE, Alice (2004) : « Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement ? Analyse du ''jugement d'euphémisation'' dans le discours politique ».*Semen*, 17. DOI : https://doi.org/10.4000/semen.2351.

LÓPEZ DÍAZ, Montserrat (2013) : « Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique ». *Journal of French Language Studies,* 23, 377-399.

MOIRAND, Sophie (2001) : « Du traitement différent de l'intertexte selon les genres convoqués dans les événements scientifiques à caractère politique ». *Semen*, 13, http://semen.revues.org/2646.

MOIRAND, Sophie (2007) : *Les discours de la presse quotidienne*. Paris, PUF.

SEOANE, Annabelle (2016) : « Deux néologismes par glissement sémantique : quand l'euphémisme cristallise ». *La Linguistique*, 52/2, [M. López Díaz & J.-F. Sablayrolles, éds., *Les néologismes euphémiques*], 270-290.

SIBLOT, Paul (2007) : « Nomination et point de vue : la composante déictique des catégorisations lexicales », in G. Cislaru, O. Guérin, K. Morim, É. Née, T. Pagnier & M. Veniard (éds.), *L'acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*. Paris, Presse Sorbonne Nouvelle, 25-40.